

Linda LO PRESTI

POEMES
A
MA MERE

POESIE

Edition BOOKELIS

A ma mère : Jeanne

A mon père : Joseph

A mes fils

A mes neveux

A ma sœur

A celles et ceux qui ont connu Jeanne.

PROLOGUE

J'entends au dessus de moi dans les cieux

Les anges qui chantent entre eux

Ils ne peuvent trouver de mot d'amour plus
grand

Que celui-ci : Maman.

Edgar Poe

DEPART

A... DIEU

Tu viens de partir en silence
Avec Amour et Dignité,
Tu as caché ta souffrance
Pour ne pas nous inquiéter.

Qui va combler ton absence
Toi, la Lumière de notre vie ?
Tu étais notre Espérance
Et nous t'aimons à la folie.

Maman si bonne et si aimante,
Le Seigneur t'accueille enfin
Et dans le ciel c'est allégresse,
Un ange a retrouvé les siens.

LE CYCLE DE VIE

Ma mère est partie
En ce Janvier maudit,
La fleur s'est refermée
Et la graine est tombée.

C'est le cycle de vie,
L'hiver est arrivé,
La fleur doit se faner,
La Nature reposer, sans bruit.

Mais mon âme souffre
Et mon cœur se déchire,
J'ai besoin de son souffle
Pas du dernier soupir.

Pâques aujourd'hui enchante
Les anges dans l'au-delà
Que cette douce espérance
T'élève dans la Joie.

L'OISEAU FRAGILE

Ainsi, tu es partie
A petits pas feutrés
Et tu nous as laissés;
Tu n'aimais plus la vie.

Tu me disais toujours,
Ça ne peut plus durer
Alors, jour après jour,
Tu t'es abandonnée.

Tout devenait pesant,
Les nuits étaient sans fin,
Tu écoutais le temps
Et je ne voyais rien.

Légère comme un oiseau
Déjà, tu nous quittais.
Légère comme un oiseau
Tu m'as abandonnée.

SOUDAIN LA NUIT

Cette nuit, je t'écris
Pour que jamais l'oubli
Ne vienne recouvrir
L'ombre du souvenir.

C'était un mercredi,
Semblable à aujourd'hui,
Le soleil réchauffait
La ville encore mouillée.

Je t'avais proposé
D'aller nous promener,
Mais tu étais si lasse
Et tu me criais grâce.

Pourtant, tu m'as suivie
Frêle, comme un roseau !
Par amour, tu as pris
Le chemin, sans un mot.

Tu parlais de ta vie,
De ceux qui te manquaient,
Du temps qui s'est enfui,
Ta jeunesse envolée

Je t'écoutais parler,
Tu étais près de moi,
Croyais te protéger
De l'hiver et du froid.

De retour tu m'as dit
Les nuits vont être longues,
Ton âme avait compris
Qu'elles allaient être longues.

Puis, tu as déposé
Tes lèvres dans la tasse,
Chaude gorgée de thé
Oh, que tu étais lasse !

Comme la vie est fragile !
Pauvre humain imbécile ;
Une minute, un instant,
Un cri, adieu Maman.